

Odile Levigoureux
Bibliothèques imaginaires
par Roland Brival . 1999

Odile Levigoureux est écrivain. Elle crée des livres qui ne sont pas destinés à être lus, des livres qu'il faut voir, sentir et flairer comme on le ferait d'une nourriture mystérieuse venue de quelque pays exotique. Lire ces livres revient en somme à réinvestir sa nature instinctive, car ils nous imposent d'eux-mêmes une approche « méta-morphosante », de l'ordre de l'expérience qui vous transforme. Ces livres, incrustés de signes ou de couleurs, Odile en parle comme de « paysages de lecture », une notion qui pourrait s'apparenter à ces *mandalas* de méditation que contemplant les moines bouddhistes d'Inde ou du Thibet à des fins d'élévation spirituelle. À la différence près qu'ici nul discours, nulle rhétorique ne vous sont imposés. À chacun de trouver dans ces *Paysages* ou dans ces galets gravés de signes inconnus les repères et les résonances de son monde intérieur, à chacun d'y établir son ordre ou d'y mettre en scène son désordre. Odile ne milite pas. Elle se contente de nous offrir matière à rêver, matière à réinventer, matière à retrouver en nous-mêmes le fil de toute connaissance.

Ces livres, elle les installe pour cela dans des *Bibliothèques imaginaires* qu'elle conçoit et réalise elle-même dans les moindres détails à partir de matériaux de récupération. Le bois souillé de ces caisses et cageots détournés des poubelles de supermarchés, elle prend le risque de l'anoblir, comme pour souligner la rencontre des extrêmes dans une démarche créatrice, comme pour dire que rien n'arrête le pouvoir de l'art sur la matière et qu'il suffit parfois d'un regard d'artiste pour changer le plomb en or. Cet or qu'elle applique à la feuille selon une technique à l'ancienne sur les panneaux de ses bibliothèques, par achevant l'œuvre d'une touche baroque, sur laquelle il convient d'ailleurs de s'arrêter. C'est que l'on se réfère ici, de près ou de loin, à la notion du « sacré ». D'ailleurs, ces bibliothèques n'évoquent-elles pas l'image de quelque retable aperçu dans une église de Naples ou de Venise ? Odile se récuse, louvoie. Nulle intention religieuse ou spirituelle dans son œuvre, dit elle. C'est d'attitude intérieure qu'il s'agit. « Un téléphone peut devenir un objet sacré, si je le décide », disait Grotowski. C'est en pleine nature qu'Odile a choisi d'appliquer la maxime. Elle ramasse des herbes et des plantes sauvages lors de ses promenades. De ces tiges et feuilles séchées qu'elle introduit dans la composition de ses papiers, elle explore les courbes et les froissements comme autant de signes d'un langage inventé qui soudain, au détour d'une image, nous renvoient à l'infini, à l'espace, à cette part d'inconnu, d'inexploré, que nous portons en nous-mêmes.

Lire, c'est d'abord s'offrir au dialogue, prendre le risque de se perdre en l'autre pour mieux se retrouver. Encore faut-il se rappeler qu'en toute forme d'écriture, le signe n'est que la face émergée de l'iceberg, la face émergée d'un silence qu'il s'agit d'entendre tout aussi fort que les mots. C'est pourquoi, tant du point de vue de l'écrivain que de celui de son lecteur, toute forme d'écriture impose l'humilité. Une humilité à la mesure de ce qui restera toujours hors de portée du langage articulé, du langage organisé : le non dit, ou mieux encore « l'impossible à dire ». C'est justement cette face cachée de l'iceberg qu'Odile Levigoureux nous invite à explorer. Ses livres et ses bibliothèques imaginaires sont aussi, en ce sens, des portes ouvertes sur un silence que seuls nous, spectateurs lecteurs, sommes en mesure de combler...